



Gérardmer, Châtel des Glycines

30 Août 1900



bon cher Collègue et ami

J'ai reçu avec l'obligeance de M. Rasille, ne sachant où vous adresser cette lettre pour vous dire combien nous avons regretté, une femme et moi de ne pouvoir vous attendre à Lunéville lors de votre passage, puis que vous avez l'amabilité de vous y arrêter.

Votre carte de Schlogel, en date du 20, m'a été envoyée à Gérardmer où je l'ai reçue le 23 au soir : elle annonçait votre passage pour le 29 (or votre carte de Lunéville nous apprend que vous y étiez le 28) De plus, elle ne contenait aucune adresse où je fusse à vous arrêter que nous étions absents dans les Vosges pour six semaines (depuis le cou-



meurément d'avis. J'aurais voulu
vous instruire de l'engagement d'un article
sans motif, car l'Université ne veut
vraiment pas qu'on y parle un peu.
Surtout de moi-même, si vous se contentent à
Schloß avec la mention facile suivez
dans l'espoir que vos lettres vous rejoindront
d'ail dans un de ces jours que vous
ferez un conte sur la traversée
vous à Paris.

Mes compliments fraternelles du 10 au
19 septembre: Demain soir, si vous pouvez
votre adresse à Paris pour que je
vous prie d'être à temps, afin que cette
fois, nous ne nous manquions pas si
vous ne pouvez le faire autrement.

C'est le 29 au soir que j'ai reçu

vos lettres du 28. Il était trop tard pour
que je vous télégraphisât à l'hôtel de Trogas.
Mais j'irai vous voir demain personnellement
au bureau de l'usine pour vous complimenter
pour toute la famille et moi; il ne
reste qu'à l'ingénieur et le personnel!

En exprimant nos vœux à Madame
Goldziner et à son fils, les hommages et les compliments de ma femme
et moi à l'assurance de nos excellentes
sentiments d'amitié

Bassot